

DÉGÉNÉRESCENCE

DE L'ESPÈCE HUMAINE

CAUSES & REMÈDES (?)

Communication à la Société d'Anthropologie de Paris

Par Paul ROBIN

Professeur à l'Université Nouvelle de Bruxelles

Prix : 25 centimes



PARIS

P. V. STOCK, EDITEUR

(Librairie TRESSE et STOCK)

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

—
1896



DÉGÉNÉRESCENCE

DE L'ESPÈCE HUMAINE

CAUSES ET REMÈDES

Il a été fort à la mode, dans ces dernières années, de se lamenter sur la dépopulation de la France. La Société d'Anthropologie a largement participé à la contagion. Elle a mêlé aux études purement démographiques, qui sont un de ses principaux domaines, des considérations sociologiques que quelques personnes ont trouvées étrangères à son but. Je me réjouis, pour mon compte, de cet écart prétendu, pensant que l'Anthropologie a le droit de s'occuper de ce qui intéresse l'être humain, et je m'en autorise pour aborder cette étude et en tirer des conclusions pratiques.

La sélection naturelle, qui ne laisse survivre que les meilleurs, en supprimant brutalement, cruellement les plus faibles, a perdu de sa puissance sur l'existence des animaux par l'intervention de l'homme. Celui-ci l'a remplacée par une sélection artificielle ayant pour but de ne faire naître que ceux qui lui seraient le plus utiles. Ce n'a pas toujours été sans quelques cruautés de détail.

Pour sa propre race, poussée par une sensibilité qui l'honore, mais dont éclate aux yeux les moins clairvoyants la terrible contre-partie, l'homme mo-

derne agit juste en sens inverse : il fait de la sélection à l'envers. Il soigne surtout les faibles, les attardés, les dégénérés. Il triche en leur faveur contre les forts, les meilleurs de corps ou de cerveau, qui eussent sans doute triomphé dans un état plus voisin de la nature, mais qui, vaincus par un organisme social armé tout entier contre eux, ou bien périssent, ou bien redescendent dans les rangs des faibles et des dégénérés.

Des établissements créés pour donner à grand prix aux jeunes inférieurs un semblant d'instruction, abondent : Bicêtre, la Salpêtrière et tant d'autres palais pour les enfants des deux sexes, idiots, épileptiques, tuberculeux, scrofuleux, n'arrivent pas à élever, au dixième de la valeur de l'enfant idéal, ces petits malheureux qui ne valaient que quelques centièmes de ce type.

Pour produire un très faible travail de mécanique cérébrale et musculaire, quelques 0,02 à 0,06, on y dépense un argent et une énergie capables de faire monter des enfants médiocres, moyens ou supérieurs d'un très grand nombre de degrés dans l'échelle de la valeur, soit par exemple de 0,5 à 0,8 ou 0,9 !

Vouloir choisir les meilleurs enfants (et dans la période actuelle, il faut se contenter de dire les moins mauvais), les laisser se développer au maximum moyen aux points de vue physique, intellectuel et moral, avec le plus de liberté possible, une large mais simple alimentation, tout l'exercice que réclament des organes sains, en leur facilitant la satisfaction de toutes les curiosités qui font naître en eux la vue des splendeurs ou des nuisances de la nature et des merveilles de l'industrie, sans leur imposer aucune des entraves matérielles et morales de ces affirmations *a priori*, tristes survivances d'un passé qui s'efface, entraves qui débilitent le corps et le cerveau, c'est tout un programme d'éducation rationnelle.

Tenter sa réalisation, c'est un crime que ne peuvent pardonner les puissants attardés et dégénérés.

Tous leurs efforts se sont coalisés pour en écraser, presque dans le germe, la première tentative assez réussie.

Il faut cependant, en même temps que de l'éducation rationnelle, s'occuper de la meilleure naissance possible des sujets auxquels elle doit s'appliquer. Il faut opposer la propagande de l'amélioration humaine à l'extension de la dégénérescence, résultat du hasard, de l'indifférence, en même temps que des mauvaises institutions dérivées de l'égoïsme ou de sensibleries non raisonnées.

Tous les efforts des hommes ont pour objet unique de se procurer le bonheur. C'est pour cela qu'ils se sont réunis en sociétés, ont créé des institutions, se sont imposé le joug de l'autorité ; qu'ils ont étudié la nature ; qu'ils ont trouvé dans les ressources de l'industrie les moyens d'améliorer les biens offerts par la nature, d'en atténuer les effets nuisibles.

Jusqu'à présent, on a très peu réussi à trouver le bonheur cherché. Est-il un seul humain qui puisse se dire parfaitement heureux ? Ceux mêmes en si petit nombre de qui la satisfaction des besoins strictement personnels semble parfaitement assurée, ne peuvent, s'ils ont le cerveau normal moderne imprégné de sympathie, goûter leur bonheur relatif en se voyant entourés de tant de misères.

Je crois inutile de décrire jusqu'à quel point l'immense majorité des humains manquent de la satisfaction de leurs besoins, si bien déterminés par les utilitaires anglais, par les trois mots : Pain, Loisir, Amour ! Je laisse aux plus autorisés le soin de donner sur ces sujets les statistiques les plus convaincantes ; ils le font à toute occasion, je ne pourrais que les copier.

Cependant, tandis que pour tant de gens la vie vaut si peu la peine d'être vécue, que l'on pourrait trouver étonnant qu'ils en acceptent la charge, la majorité des penseurs, des écrivains de toute catégorie, cédant avec plus ou moins de conviction ou de con-

descendance à l'un des préjugés les plus antiques, se plaignent que le nombre de ces malheureux soit trop petit, et ils poussent de toute manière les pauvres gens à croître et à multiplier.

Or, il y a une limite évidente à cette folle multiplication.

Supposons un couple idéal, réalisé fréquemment par les Canadiens d'il y a cent ans, les colons néo-zélandais d'il y a cinquante ans. De 16 à 46 ans, la femme aurait 16 enfants. A 80 ans, elle pourrait être entourée de plus de 600 descendants directs et de près de 600 conjoints.

D'un seul couple seraient issus un siècle après son union, en nombre rond, dix mille personnes. Après deux siècles, cent millions, après trois siècles, mille milliards.

1 siècle	10.000
2 —	100 000.000
3 —	1.000.000.000.000

Si une femme ne donne pas une telle abondance de rejetons, c'est parce qu'elle est privée de conjoint, ce qui arrive à beaucoup, ou qu'elle n'en a que très tard; parce qu'elle est anormale d'une manière temporaire ou permanente, ou parce qu'elle triche au jeu d'amour.

Le taux que nous indiquons, basé sur l'hypothèse admissible d'une race normale restant semblable à sa souche, exprime non pas une loi positive, mais une loi tendancielle.

Si les faits ne sont pas conformes à cette tendance, c'est qu'il y a des obstacles naturels ou artificiels. Les naturels sont tous douloureux : ou bien ils suppriment les vies déjà existantes, ou bien ils suppriment les joies de l'amour, quand ils ne les transforment pas en torture; ce sont : la misère, le célibat, la prostitution, d'où résulte la série de crimes plus sociaux qu'individuels : avortements, infanticides, meurtres, morts de misère.

Pour ceux très nombreux qui confondent les lois

tendanciennes et les lois positives, qui croient que, tout naturellement, avec des parents normaux et ne fraudant pas, la natalité resterait faible et ne dépasserait pas 3 ou 4 enfants par couple, et prennent arbitrairement ces chiffres comme idéal, rappelons le calcul fait dans le salon d'Herschell à la fin du siècle dernier.

Le pieux constructeur de pyramides aurait, par hypothèse, reçu le don divin d'avoir, lui et tous ses descendants, trois enfants par couple. A combien de gens monterait sa race aujourd'hui, après 3.000 ans ? Admettons seulement quatre générations par siècle (il y en aurait sept d'après le calcul précédent). Cela ferait 120 générations depuis Sésostri. La population se serait doublée 120 fois serait devenue 2^{120} . On sait que le logarithme de 2 est environ $1/3$. Le nombre des descendants de la dernière génération aurait un nombre de chiffres égal à $\frac{120}{3} + 1$.

Le plus petit de ces nombres est l'unité suivie de 40 zéros. Forgeons le mot : dix tridécillions. Les invités d'Herschell calculèrent que cette population couvrirait la surface de la terre ; il y a au-dessus une deuxième couche de gens, une troisième, etc., etc., jusqu'à l'étoile Sirius !

On voit combien cette modération serait encore immodérée. Il faut donc à un certain moment ou subir la cruauté des obstacles créés par la nature ou par l'égoïsme social actuel, ou braver l'indécence des obstacles artificiels.

C'est une question pour l'avenir, répondra-t-on. Nous n'en sommes pas encore là. Il y a de la place sur la terre pour dix fois plus d'habitants qu'elle n'en contient. Mais à quoi peut servir, pour la masse qui crève de faim en ce moment, le blé que l'on parviendra dans cinquante ans à faire pousser dans le Sahara ? Que toute la planète soit cultivée comme la banlieue de Paris, et sans doute l'objection aura un moment quelque valeur, mais il faut avoir la table garnie avant d'appeler les invités.

D'ailleurs quelle passion nous pousse à vouloir être si serrés ? Deux arguments de même nature, également mauvais, sont présentés par les partis politiques extrêmes. Les chauvins veulent le plus grand nombre possible d'enfants pour faire des soldats qui tueront les Allemands, (ou se feront tuer par eux). Certains révolutionnaires pensent que plus il y aura de misérables, plus vite viendra la Révolution qui apportera le bonheur à tous.

Faire des enfants mâles des tueurs ou des tués. (des filles quoi, je ne sais ? tout métier regorge de demandes, n'est même pas prostituée qui veut !), augmenter à coup sûr la misère pour amener d'une façon douteuse le bonheur de la victoire ou celui de la paix, voilà des perspectives qui ne séduiront guère les gens sensés, les parents justement prudents. Plutôt que d'augmenter le nombre et par suite la misère des Français, diminuons le nombre et la misère de nos ennemis ; pour cela associons nos efforts à ceux des philosophes des nations voisines. Que chacun fasse ce qu'il peut partout et surtout chez soi. Nos amis mélioristes Anglais, Belges, Hollandais, Allemands travaillent pour atténuer la misère dans notre pays, travaillons de même pour les leurs, et ensuite pour la paix, pour le bonheur de tous.

Tel est le point de vue des néo-Malthusiens anglais qui répètent avec le philosophe que l'on affecte de considérer en France comme odieux et immoral :

« Il vaut mieux pour une famille ou une nation créer une meilleure vie pour un seul enfant que de fournir le strict et misérable nécessaire à deux. »

Très touché de l'importance de ce point de vue, je le suis encore plus du suivant.

Si l'augmentation de la natalité est moins utile que ne l'avaient fait croire une étude superficielle et certains préjugés nationaux, s'il est plutôt important de maintenir la population au chiffre actuel ou même de la réduire par les moyens artificiels, non douloureux, non dangereux que doivent connaître les pa-

rents prudents, il est non moins désirable que la réduction porte sur la progéniture des victimes du passé ayant des tares matérielles ou morales, laquelle a toutes les chances de voir aggraver encore en elle l'infériorité de ses parents.

Les législations diverses ont entouré la satisfaction du besoin sexuel de mille entraves que la physiologie n'a pas à connaître.

Si, avec les utilitariens, nous admettons que la morale n'est autre chose que la science et l'art du bonheur, nous devons, concernant les relations sexuelles considérer ce seul point : que c'est un grand crime contre un enfant que de l'appeler au monde sans lui assurer dans *les conditions actuelles* toutes les chances possibles d'y recevoir la satisfaction de ses besoins physiques, intellectuels et moraux.

C'est là une vérité évidente, ce devrait être le principal dogme de la morale moderne. Quelle femme, en effet, consentira à être mère d'un enfant qu'elle saura n'avoir à peu près aucune chance de devenir heureux et bon ? Lui en faire un devoir au nom d'idées préconçues, est une simple atrocité. Dans les cas extrêmes de dégénérescence, c'est même un devoir de l'empêcher de créer un enfant dont la courte vie, trop longue encore, ne sera qu'une série continue de souffrances pour lui-même et une charge funeste pour les ressources toujours insuffisantes des assistances publiques et des charités privées. Dans les cas ordinaires, quand, au lieu de cacher à la jeune femme pubère ce qu'elle a tant d'intérêt à connaître, on lui aura donné honnêtement, franchement, les notions de physiologie nécessaires, elle saura, loin de laisser agir le hasard, n'avoir d'enfants que dans les meilleures conditions à tous les points de vue.

Nous voyons ainsi le remède se présenter immédiatement à côté du mal, sans avoir, sauf dans les cas tout à fait exceptionnels, recours à l'autorité, toujours et partout si puissante pour le mal, si impuissante pour le bien.

La liberté de la femme, liberté devant les lois, devant les mœurs, devant l'opinion, est par elle-même, si l'on peut abandonner des préjugés séculaires, un axiome évident ; mais cette liberté s'appuyant sur la science sera la véritable régénératrice de l'espèce humaine.

Les femmes de qualité inférieure reculeront devant la douleur, le danger, l'ennui d'être mères, tant mieux ! Elle laisseront ce rôle, noble par dessus tout, à celles qui aiment véritablement les enfants, savent les élever, et qui montreront leur tendresse dès la conception, en s'arrangeant pour n'avoir que des enfants de qualité supérieure.

De plus, alors, la quantité suivra la qualité, bien entendu dans les limites de la prudence. Les parents sages et prévoyants ne craindront plus de jeter leurs bons enfants dans l'ignoble mêlée sociale, exposés à être écrasés par les inférieurs.

Répandre au bon endroit cette utile science pratique, Messieurs et chers confrères, est un apostolat auquel je vous convie, et à qui votre haute valeur scientifique peut donner d'emblée une puissance qui désarme la calomnie et le ridicule.

PAUL ROBIN.

(*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, communication faite le 20 juin 1895).

A LA MÊME LIBRAIRIE

- Philosophie du Déterminisme.** — Réflexions sociales, par *Jacques Sautarel*.
Un volume in-18, deuxième édition. Prix..... 3 fr. 50
- Psychologie de l'Anarchiste-Socialiste**, par *A. Hamon*. Un volume in-18,
deuxième édition. Prix..... 3 fr. 50
- La Société future**, par *Jean Grave*. Un volume in-18, sixième édition.
Prix..... 3 fr. 50
- Œuvres de Michel Bakounine.** Fédéralisme, Socialisme et Anthithéologisme,
Lettres sur le Patriotisme. Dieu et l'Etat, Un volume in-18, 2^e édition.
Prix..... 3 fr. 50
- De la Commune à l'Anarchie**, par *Charles Malato*. Un volume in-18, 2^e édi-
tion, Prix..... 3 fr. 50
- La Société Mourante et l'Anarchie**, par *Jean Grave*. Un volume in-18, avec
préface par *Octave Mirbeau*. (*Inédit*).
- La Conquête du Pain**, par *Pierre Kropotkine*. Un volume in-18, avec pré-
face par *Elisée Reclus*, 5^e édition. Prix..... 3 fr. 50
- Anarchistes**, mœurs du jour, roman, par *John-Henry Mackay*, traduction
de *Louis de Hessem*. Un volume in-18. Prix..... 3 fr. 50

Sous Presse :

- L'Unique et sa Propriété**, par *Max Stirner*. Un volume in-18. Prix. 3 fr. 50